

# Sortons de nos quartiers ? Ou pas !

Faire découvrir la nature aux habitants d'un quartier populaire multiculturel : de la nécessité de s'adapter et de s'associer.

**Le** Quartier Saint-Léonard, à Liège, ce sont plus de 12.000 habitants, plutôt jeunes, dont un tiers d'origine étrangère. Plus de cent nationalités différentes. Un quartier urbain, populaire, dont beaucoup d'habitants, précarisés, ne sortent pas. D'où l'idée de la consultation O.N.E.<sup>1</sup> locale de lancer le projet « Sortons de nos quartiers », il y a une paire d'années. Et de demander au Centre Régional d'Initiation à l'Environnement (CRIE) de Liège d'animer des balades nature. « L'idée, c'était de montrer qu'avec un ticket de bus on pouvait sortir de son quartier, découvrir la nature plus "sauvage" sans aller bien loin, par et pour le plaisir, explique Stéphanie D'Andreamatteo, animatrice au CRIE. C'était aussi de créer des liens entre voisins qui se connaissent peu, qui parfois viennent d'arriver en Belgique ».

## Problème d'affluence

Premier rendez-vous : on prend le bus tous ensemble pour les bois du Sart Tilman. « Tous ensemble », entendez deux accompagnateurs et... trois participants. Deuxième balade, programmée un joli jour de printemps : les bois de Fayenbois (Jupille), pour cueillir et cuisiner ensemble les plantes sauvages. Annulée faute de participants, même si plusieurs avaient annoncé initialement leur venue. « Je me suis posé des questions, confie Stéphanie. Le déplacement fait-il peur ? La forêt bloque-t-elle les participants ? Les invitations faites oralement et via des affiches, à l'O.N.E., peuvent-elles toucher et intéresser des mamans venues surtout là pour voir si leur tout jeune enfant est en bonne santé ? Nous avons alors décidé de revoir le projet initial, de ne plus vouloir absolument les faire sortir de Saint-Léonard, mais plutôt de leur faire découvrir la nature de leur quartier, d'autant qu'il est adossé aux coteaux de la citadelle, une zone verte bénéficiant de chemins aménagés. Il faut commencer par ce qui est le plus proche de ce qu'ils connaissent avant de vouloir aller plus loin », raconte l'animatrice. Comme le montrent de nombreuses études<sup>2</sup>, pour certaines personnes - notamment celles qui ne maîtrisent pas la langue, ne savent pas lire ou sont en situation de pauvreté - s'éloigner de plus de 10 km du domicile peut en effet, s'apparenter à s'aventurer dans l'inconnu, dans un endroit qui fait peur. Sortir du quartier nécessite par ailleurs une certaine culture du déplacement qui s'acquiert par l'éducation et l'expérience.

Les trois balades suivantes prennent donc la direction des coteaux, des places et espaces verts du quartier. Et attirent de 5 à 10 personnes, principalement des mamans avec enfants. En mai dernier, une autre balade s'organise dans les coteaux, à la demande de la Coordination générale Saint-Léonard qui regroupe des associations du quartier. Avec cette fois plus de 40 participants, dont les enfants présents à l'accueil extrascolaire d'une école toute proche. « C'était une première approche et une belle réussite. Les mamans se sont mobilisées et sont demandeuses à ce que d'autres activités nature soient menées l'an prochain. Elles ont des savoirs du pays d'origine et ont envie de le retrouver, témoigne Robin Blondiaux, de l'Espace Parents-Enfants. Sa collègue de la Coordination Saint-Léonard :

« Les habitants ont découvert le quartier d'une autre manière. C'est intéressant de collaborer avec le CRIE. Stéphanie apporte son expertise en environnement et en éducation, ainsi qu'une approche très ludique. »



## Une méthodologie spécifique

Même si elle dit « se poser encore des questions », Stéphanie sait ce dont elle parle. Et un peu aussi à qui elle parle, elle qui, il y a quinze ans, débarquait d'Italie et suivait des cours d'alphabétisation. « Beaucoup de ces mamans ne maîtrisent pas bien le français, voire pas du tout. Il faut utiliser alors des mots très simples, des gestes, pas de grands blablas, travailler principalement par le sensoriel, l'expérientiel, le plaisir : retrouver un arbre au toucher, se promener un miroir sous le nez pour voir ce qui se passe au-dessus de nos têtes, observer les petites bêtes, préparer du sirop avec du sureau cueilli sur place, etc. Ne pas demander non plus à ce que les 40 soient à l'écoute en silence. » Elle souligne également la nécessité d'une relation de confiance avec les participants, construite sur la durée. D'où l'importance de bien choisir les associations partenaires : « Sortir de son quartier, partir en balade avec des inconnus, elles ne connaissent pas, donc n'osent pas, ne s'aventurent pas ». Pour le reste, il y a autant de diversité dans les rapports que ces publics entretiennent avec la nature que dans tout autre type de groupe : « Cela varie selon qu'ils soient originaires de la campagne ou de la ville. Certains ont des appréhensions, d'autres des attirances. Leur intérêt pour la nature est le même. Dans leur pays d'origine, ils connaissent plein de choses, mais il faut qu'ils puissent faire les liens avec ici... ». Gageons que, progressivement, ces liens se tissent.

Christophe DUBOIS

Contact : CRIE de Liège - 04 250 75 00 - [www.crieliege.be](http://www.crieliege.be)

<sup>1</sup> Office National de l'Enfance

<sup>2</sup> « Bouger dans la ville, bouger dans sa vie... La mobilité : un enjeu de justice sociale », Vivre Ensemble Education, 2010

